

LE JOURNALISTE: CRITIQUE SOCIAL?

THE JOURNALIST - A SOCIAL CRITIC?

Florian Sauvageau
Département d'information et
de communication
Pavillon Casault
Université Laval
Québec, Québec G1K 7P4

RESUME

Tentative de définition du rôle du journaliste dans la société technicienne.

Information, publicité, propagande. Les pouvoirs et la manipulation de l'information. Journalisme et information: la confusion autour de réalités différentes. Le journaliste: haut-parleur ou critique social.

Les limites à l'exercice de la fonction de critique social du journaliste. L'entreprise de presse et le souci de rentabilité. Journalisme et divertissement: l'Etat-spectacle. La rhétorique de l'objectivité. Le journalisme d'enquête et le piège de la presse d'opinion.

ABSTRACT

This paper presents a tentative definition of the journalist's role in a technocratic society.

Themes debated include: information, publicity, propaganda; journalism and information: confusion around different realities; the journalist: loud-speaker or social critic.

Also discussed are: limitations to the journalists social critic duty; the press venture and the concern for profit; journalism and entertainment: the play-State; the rhetoric of objectivity; investigative journalism and the Trap of opinion press.

Le journaliste: un critique social?

J'aimerais tenter de définir le rôle du journaliste dans nos sociétés. On m'avait d'abord proposé de parler des barrières à la diffusion de l'information; j'y ferai, d'une façon, allusion, mais j'ai renoncé à reprendre des arguments que vous connaissez, qui ont été utilisés tant et tant. Qu'il s'agisse du discours traditionnel de certains journalistes sur la collusion entre le pouvoir économique et le pouvoir politique pour empêcher la diffusion de l'information, pour tarir l'information à sa source, ou du discours des patrons de presse, et d'autres, sur les barrières "idéologiques" à la diffusion de l'information, c'est-à-dire tout ce soi-disant complot ourdi par la CSN et son bras, la Fédération nationale des communications, un complot marxiste pour contrôler l'information! Un peu plus, et on ferait des liens entre ce "contrôle national" et le grand complot international supposé ourdi par l'UNESCO celui-là, pour contrôler l'information et la presse libre dans l'ensemble des pays industrialisés. Vous avez tout à l'heure entendu une partie de ces arguments.

A mon humble avis, il me semble qu'il faut renvoyer dos à dos les tenants de ces deux discours, de cette espèce de rhétorique manichéenne. Si certains journalistes ont souvent tendance à utiliser le discours de la collusion des pouvoirs, c'est peut-être pour cacher nos propres faiblesses et les barrières à la diffusion de l'information, inhérentes à notre profession, ou à notre métier; à cause de l'absence de rigueur, de l'absence de recherche, nous aussi sommes en bonne partie responsables d'accrocs au droit du public à l'information.

Art ou science

Dans un premier temps, je voudrais essayer de définir les termes. Nous sommes à un congrès de l'Association des sciences de l'information et vous y avez invité un journaliste. Le président de séance soulignait tout à l'heure le caractère hétérogène de votre groupe, ce qui rend le discours évidemment difficile et ce qui explique pourquoi je veux d'abord qu'on s'entende sur le vocabulaire; l'information, c'est un terme un peu fourre-tout, éminemment vaste, qui peut regrouper, d'un côté, l'expert en information scientifique ou technique ou en information documentaire, le publicitaire, celui qui fait de l'information gouvernementale, et à l'autre bout du "spectre", le journaliste. Et quand on nous demande à nous journalistes d'assurer le droit du public à l'information, il faut savoir ce qu'on veut dire. Qu'est-ce qu'on entend par droit du public à l'information?

L'information, c'est aussi l'information sportive, l'information policière, l'information judiciaire. Ces jours-ci dans le Journal de Québec, ça devient un peu de l'information apocalyptique, puisqu'on nous annonce la fin du monde dans un

Le journaliste: un critique social?

grand reportage, qui se poursuit depuis trois jours. Vous y trouvez à la fois les prévisions des géologues de l'Université Laval, des voyants comme Edgar Cayce, ou des astrologues comme madame Hirsig, qui tous sont cités à l'appui des thèses du journal qui nous dit qu'ici même dans Charlevoix, on prévoit un cataclysme, une faille, un tremblement de terre, de 8 ou 9 degrés à l'échelle Richter. Tout cela doit se produire dans les années qui viennent. C'est peut-être aussi votre droit à l'information que de nous obliger, nous journalistes, à faire état de cette information apocalyptique! Première ambiguïté.

La seconde qui m'agace un peu, qui agace un journaliste, c'est l'expression "sciences de l'information". Il m'apparaît que le journalisme se situe bien plus du côté de l'art que du côté de la science, ce qui explique peut-être cette espèce de dialogue de sourds qui existe entre les tenants de l'information scientifique, technique, objective, et le journaliste dont le métier exige une très grande part de subjectivité. C'est une autre ambiguïté à dissiper.

Education ou loisir

La difficulté suivante, je l'illustre par les termes:

éducation - information - journalisme - loisir.

Le journaliste se retrouve donc à mi-chemin entre le loisir et l'information. Le journaliste doit rivaliser avec diverses formes de loisirs; ainsi le reporter de la télévision concurrence les émissions de variétés, les films, à un point tel qu'on ne sait plus tellement distinguer la fiction de la réalité quand on voit mourir des gens aux nouvelles par exemple alors qu'on vient d'en voir mourir dans le film qui s'est terminé cinq minutes auparavant. C'est un problème avec lequel nous, journalistes, devons vivre.

Mais quand on nous demande de satisfaire au droit à l'information, on se situe beaucoup plus du côté de l'éducation. D'où l'espèce de corde raide sur laquelle se trouve alors le journaliste parce qu'il doit aussi répondre aux lois du marché; ce qui est d'ailleurs au coeur de grand débat sur l'information internationale qui était évoqué tout à l'heure. Si les journalistes des pays industrialisés n'arrivent pas à s'entendre avec les journalistes du Tiers monde sur les problèmes d'information, c'est que dans le Tiers monde, le journalisme c'est un bien social, qui se situe du côté de l'éducation. Le journaliste, dans le Tiers monde, est souvent un agent de développement.

Chez nous, le journalisme étant un produit culturel, il faudrait qu'on en arrive à trouver une grille d'analyse du journalisme qui tourne autour des notions de culture de masse et

Le journaliste: un critique social?

de culture d'élite. Il y a de la musique populaire, il y a de la littérature populaire, il y a aussi du journalisme populaire; et comme à côté de cette musique et de cette littérature populaires, il y a du théâtre d'essai, du cinéma d'essai, il doit aussi y avoir une espèce de journalisme d'élite, si l'on veut que le pluralisme existe et qu'un peu toute le monde soit satisfait. Si on a un problème de journalisme au Québec actuellement, et de droit à l'information, c'est peut-être parce que ce pluralisme n'existe pas tout à fait. Le Devoir, qui est notre seul journal s'apparentant à une telle presse d'élite, ou presse de qualité, ne joue peut-être pas, à cause de moyens financiers restreints, ce rôle que remplit le Globe and Mail pour le Canada anglais, par exemple. C'est une autre ambiguïté. Premièrement donc, problème de définition de termes, mais aussi problème de concept: le journalisme, bien social ou produit culturel.

Quand on parle du droit du public à l'information, certains disent à la blague que les médias l'ont transformé en droit au divertissement puisque, à la suite de la télévision et des journaux populaires, l'ensemble de la presse fait maintenant du journalisme disco et qu'il n'existerait plus de "véritable" information. Mais ce qui risque d'en étonner certains, c'est qu'un tribunal américain a déjà reconnu ce droit au divertissement de la façon suivante: "The right to receive diverse programming should not be limited to ideas and information, but should apply with equal force to the representation of entertainment formats, since entertainment itself provides a significant social, if not communication function". Je cite cette décision parce que souvent certains d'entre nous, journalistes, et fervents du journalisme de qualité, deviennent très négatifs envers les journaux populaires quand ils parlent du droit à l'information, comme je l'étais un peu tout à l'heure avec le Journal de Québec: il y a dans cette attitude un jugement moral sur lequel nous devrions peut-être réfléchir.

Le fait ou l'opinion.

Une autre difficulté s'ajoute à la définition du journalisme au Québec ou la pratique journalistique est à cheval sur la tradition européenne et sur la tradition américaine; la tradition européenne du journalisme est basée sur l'opinion et la pratique nord-américaine sur le fait. Les journaux nord-américains dont une bonne partie des journaux québécois (quoique américains) ont une volonté chez certains d'importer la tradition européenne, à la recherche du fait, couvrent les mêmes événements, à partir des mêmes recettes et des mêmes techniques journalistiques, ce qui fait qu'une des barrières à la diffusion de l'information, c'est l'homogénéité de la presse provoquée par la pratique du journalisme selon la tradition nord-américaine. La concurrence plutôt que de conduire à la diversité conduit aussi d'une certaine façon à l'homogénéité, chacun se disant:

Le journaliste: un critique social?

"si je ne vais pas couvrir tel événement et que mon concurrent y va...". Je ne suggère pas pour autant de passer à la tradition européenne fondée sur l'opinion parce que trop souvent le journaliste devient alors un militant et ne fait plus de journalisme.

Le critique social

J'ai essayé d'adapter à la pratique du journalisme la grille d'analyse des sociétés développée par William Irwin Thompson dans son livre At The Edge of History. Il divise la société en quatre groupes, qui doivent cohabiter de façon harmonieuse pour qu'une société fonctionne bien. Dans la société traditionnelle, vous aviez des chefs, des chasseurs, des shamans et des clowns. Les chefs sont devenus l'Etat, les chasseurs l'industrie, les shamans se prolongent dans le monde de l'éducation et les clowns dans les médias. Cette grille d'analyse permet de montrer les diverses façons de percevoir le journalisme, et c'est à partir de là que je conclus que le journalisme doit être un critique social et qu'actuellement, les journalistes font tout, sauf d'assumer ce rôle de clown, de fou du roi, que j'assimile à la critique.

Vous avez des journalistes qui sont le prolongement du pouvoir, des haut-parleurs à la remorque des pouvoirs. Vous avez d'un autre côté la presse marchande ou la presse populaire qui, elle, fait partie de l'industrie, qui vit des lois du marché. Vous avez la presse militante qui se situe du côté des shamans et qui fait de la prédication. On a eu des exemples de journaux au Québec qui faisaient ainsi de "l'éducation" beaucoup plus que du journalisme. Alors que le clown, qui doit être critique de tous les autres pouvoirs, un critique social, c'est une espèce de journaliste qu'on ne retrouve pas dans notre société. Ce journaliste autonome, à la remorque ni du pouvoir en place, ni des pouvoirs en puissance; ainsi, sous le régime Bourassa, les journalistes étaient très négatifs vis-à-vis du pouvoir mais au service du pouvoir en puissance, et ils n'assumaient pas vraiment leur rôle de critique social, qui me semble s'apparenter à ce dont parlent les promoteurs de journalisme d'enquête.

Qu'est-ce que ce journalisme d'enquête dont on parle beaucoup au Québec mais que l'on pratique peu? Ce n'est pas du tout du journalisme à la Sherlock Holmes; ce n'est pas le journaliste du cinéma, avec son imperméable, qui va dormir dans les officines ministérielles pour découvrir l'information. Le journalisme d'enquête ou le journalisme critique social, c'est simplement un journalisme rigoureux, documenté, analytique. C'est un journalisme de qualité, auquel il faut allier un très grand souci pour la forme puisque nous sommes en concurrence avec le monde des loisirs. Donc, un journalisme rigoureux, et en même temps intéressant, qui se préoccupe du style, un journalisme imaginaire, inventif. Et pour en arriver là, et puisque l'on

Le journaliste: un critique social?

parle d'art, il faut créer dans les journaux des conditions de travail qui permettent la créativité. Mais on a fonctionnarisé nos salles de rédaction, avec des conventions collectives très rigides qui empêchent cette créativité. Certains s'étonnent peut-être que je parle tant de la presse écrite mais je crois que c'est elle qui doit assumer cette forme de journalisme, puisque la radio et la télévision me semblent confinées à une information bien plus superficielle et sont carrément, la télévision en particulier, dans le monde du divertissement.

L'avenir

Le public devra assumer une responsabilité financière bien plus grande, dans les années à venir, s'il tient à ce genre de journalisme; la presse écrite devra, plus qu'auparavant, vivre de l'abonnement, du soutien de ses lecteurs, puisqu'une partie de la publicité sera véhiculée par les nouvelles technologies. Mais il ne faut pas oublier que dans d'autres sociétés, les gens acceptent de payer beaucoup plus pour s'informer; en France, par exemple, Le Monde se vend aisément le double, sinon plus, du prix de nos journaux. Souvent, nous, des medias, hésitons à pratiquer ce journalisme de qualité, craignant que ça ne se vende pas. Il me semble que c'est là manquer de respect pour le public; et je voudrais terminer avec cette citation du journaliste français Francois de Closets qui a écrit: "Le concierge, comme ils disent (parfois un peu avec mépris) attend qu'on lui explique simplement les choses, mais dès la seconde où il découvre qu'il peut comprendre, il apporte toute son attention". C'est notre rôle à nous journalistes de permettre aux gens de comprendre, de dégager les faits signifiants, l'information pertinente, les faits porteurs d'avenir. On dira que c'est aux futurologues de préparer l'avenir, mais je vous rappellerai en terminant qu'Alvin Toffler qu'on a beaucoup cité cet après-midi est un ancien journaliste et qu'il se présente aussi comme un critique social.